

Sammelband eine ständige Präsenz auf dem Arbeitstisch der Spezialisten beschieden sein. Man darf jedoch diese kurze Vorstellung nicht abschließen, ohne des Herausgebers lobenswerte Arbeit hervorzuheben. Jeder, der sich auch nur tangential um eine solche Veranstaltung bemüht hat, weiß wohl,

daß von der Absendung der Einladungen bis zum Band, der frisch aus der Druckerei kommt und auf dem Tisch liegt, ein langer, mühseliger Weg zurückgelegt werden muß. Daher verdient der Kollege C. Kacsó, der nicht zum ersten Male so etwas unternommen hat, unseren Dank und unsere Anerkennung.

Tudor Soroceanu

MANFRED OPPERMAN, *Die westpontischen Poleis und ihr indigenes Umfeld in vorrömischer Zeit*, Schriften des Zentrum für Archaeologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes, 2004, V + 397 S. et 82 Tf.

Bien que placé à la confluence des grandes civilisations euro-asiatiques et en dépit de son originalité, complémentaire à l'histoire et à la culture universelle, le monde pontique a longtemps été soumis à un certain apartheid. Il fut relégué derrière un rideau scientifique de fer, pour diverses raisons, politiques surtout, mais aussi à cause de l'accès difficile à la littérature du sujet, écrite pour la plupart en langues épichoriques (depuis le bulgare, le roumain, jusqu'au russe et l'ukrainien). Un boom d'intérêt vient se produire ces dernières années, comme après la découverte d'un nouveau continent. Programmes, publications, organismes, instituts et groupes de recherches ont fait leur apparition (l'Eurasien Abteilung de l'Institut Archéologique Allemand, le Zentrum für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes de Halle/S., le Groupement de recherches sur d'archéologie de la Mer Noire du CNRS français et je passe des meilleurs), mais aussi des revues focalisées sur le domaine pontique et euro-asiatique (comme *Il Mar Nero* ou bien *Eurasia Antiqua et Ancient Civilisations from Scythia to Siberia*). De la sorte, de nombreuses publications, recherches et découvertes archéologiques et historiques récentes ou plus anciennes produites le long du triste intervalle communiste que nous avons tous parcouru, viennent lentement et laborieusement d'être récupérés et versées à la science.

L'ouvrage de M.O. qui fait partie de cette lignée, et est l'un de ces produits. C'est un ample et précieux panorama des recherches concernant les villes grecques du Pont Gauche et de leur environnement. Travail de longue main, opéré sur toute la littérature du sujet, abondante, prolixe et éparpillée dans une foule de publications locales, même obscures. En bon connaisseur du bulgare, du roumain et du russe, M.O. a analysé, avec une sagacité de bénédictin, les résultats concernant toutes cités et tous les sites entre les Bouches du Danube et la frontière méridionale de la Bulgarie actuelle. Tous les documents ont passés par un examen égal, impartial, agrémenté, de façon utile et discrète – sinon par trop discrète – de critique et prise de position, dans un domaine souvent entaché de provincialisme et de patriotisme local. Il a en a résulté un tableau riche et presque complet de ce que savons aujourd'hui sur cette partie du monde grec.

Le volume est divisé en quatre parties chronologiques. D'abord l'archaïsme, jusque vers le début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., limite pleinement justifiée aussi bien du point de vue historique (la chute de Milet, métropole de la plupart des apoikiai, la cité la plus prospère et la plus influente de l'époque) et archéologique, par les dernières expressions du style archaïque. Le classicisme, qui comprend le V<sup>e</sup> et les trois

premiers quarts du IV<sup>e</sup> siècle, limite inférieure plutôt aléatoire, car le repère de l'expédition scythique de Philippe II s'est avéré comme un fait secondaire quant aux villes ouest pontiques, et pas significatif au pont de vue culturel. Comme fouilleur d'Istros, je préfère une limite plus basse, au premier quart du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'époque des grands affrontements pour la domination des Détroits et l'hégémonie de la Mer Noire, mais aussi – du point de vue culturel : le rayonnement des grandes monarchies post alexandrines, avec leur impact religieux et artistique. Une bonne idée de partager l'hellénisme en deux parties. Bien que la frontière entre *hellénisme I* et *hellénisme II* semble incertaine (la chute du royaume de Tyllis ne saurait avoir eu des répercussions sur tout cet espace) nous pensons plutôt à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme prélude à l'époque romaine.

Chaque partie est divisée en sections. L'auteur nous avertit sur la préférence accordée aux découvertes archéologiques (où M. O. a dévoilé son excellente formation), au détriment de l'histoire événementielle (j'ajouterais : aussi des faits et courants religieux). Donc la où la présentation des cités a été parfois arbitrairement séparée de celle de leur nécropole. La sculpture, avec une présentation bienvenue des « Grabkomplexe » (pourquoi pas mis, ensemble avec les « Grabausstattungen », au paragraphe sur les nécropoles ?). Les vases céramiques (pourquoi pas aussi ceux en faïence et en métal ?).

Dans les sections, richement fournies et balancées, chaque pièce dispose de son dossier propre, avec détermination chronologique et stylistique presque complète. L'illustration est bonne et généreuse.

Quelques réflexions, surtout en tant que fouilleur d'Istros.

D'abord la question du choix de l'emplacement des colons milésiens. Quelle en fut la motivation ? Il paraît que les colons ioniens avaient choisi à l'ouest et au nord de la Mer Noire des régions fertiles et inhabitées (la théorie de l'*eremos chôra*) et que dès leur arrivée, ils se sont assurés l'exploitation de l'arrière-pays agricole en formant de petits villages, plus ou moins éloignés du centre politique, qui plus tard deviendra la ville. En effet, nul document archéologique, antérieur à son arrivée, n'a été produit sur l'emplacement même de ces sites, comme je l'avais remarqué moi-même maintes fois, et l'a bien noté aussi M. O. Pour autant, à Orgamé et à Istros un rôle décisif dans ce choix a dû jouer la proximité, à 25 km à vol d'oiseau, resp. à 45 km, d'un ancien et important *oppidum* gète, celui de Babadag, Le site, éponyme de la civilisation de l'âge du Fer, situé au bord du lac du même nom, avait abrité un de centres politiques des tribus gètes. Muni de puissances

fortifications, vallum et fossés, il a parcouru toutes les trois phases historiques de cette civilisation, depuis le XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. De l'autre côté du lac, à Agighiol, se trouvait la nécropole princière du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., aux début sûrement plus anciens. Cette situation topographique et historique que l'on voit plusieurs siècles après la disparition du bourg hallstien suggère une continuité du pouvoir politique des Gètes dans cette partie de la Dobroudja, où la densité démographique a été mis en relief par les recherches de G. Simion, amplement citées par M. O. Or, au troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., si en effet l'installation hellénique s'était produite sur une *eremos chôra*, la présence et la force des Gèto-thraces n'aura pas moins compter dans ce choix.

Je ne partage guère l'opinion de M. O., à propos des tumuli XII, XVII, XIX, XX aux sacrifices humains et de chevaux de la nécropole d'Istros. Je ne saurais insister sur la question de leur appartenance à l'aristocratie des colons milésiens, développée dans une étude bien connue par l'auteur. L'idée d'une civilisation milésienne et coloniale archaïque, de caractère plus orientale et donc plus sauvage qu'on n'ait été habitué de le croire, pourrait paraître choquante, face au patem traditionnel et conventionnel de nos idées sur la sublime Grèce. Le beau passage explicite de l'Iliade sur les funérailles de Patrocle (XIII 105-257) – et pas le seul, par ex. celui sur les funérailles d'Hector – ne saurait guère être simplement éliminé comme témoignage poétique. Toute une

littérature actuelle sur la vie quotidienne à Milet s'en occupe ! Pensons aux situations marginales, comme par ex. Salamine de Chypre, Eleutherna de Crète etc.

Par conséquent, M. O. a été tenté de contester dans le *trend* de son argument, sans argument aucun, le caractère grec même de toute cette nécropole, qu'il attribue aux Gètes, comme par exemple p. 74, 156, à propos des tumuli hellénistiques II : « Es handelt sich wiederum um Brandbestattungen von wohlhabenden Personen, die alle Wahrscheinlichkeit nach griechischer Provenienz gewesen sind, bei denen aber der Akkulturationsprozess schon relativ weit vorgeschritten sein muß (!) » (p. 247).

Enfin, M.O. passe sous silence les observations faites sur les photos aériennes concernant les deux lotissements funéraires successifs de la nécropole, constatés auparavant par Dinu Adameşteanu dans *Archeologia Classica* 1967, p. 374 et suiv., sur une photo publiée par moi à la fin du volume *Histria II*, et développé ensuite par nous même dans quelques études spéciales, bien connues par M. O. C'est pourtant une des contributions importantes offertes par le site d'Istros, que ces restes du lotissement, sur l'ensemble de la cité (acropole, habitat (Pontica XXXIII-XXXIV, 1999-2001, p. 179-198, idem, Actes du Colloque sur Panionion, 1999, sous presses), nécropole et territoire agricole (Em. Doruţiu-Boilă, *Peuce* 3, 1971, p. 41 et suiv.). Sur la nécropole il s'agit d'une partie de l'opération de distribution des terres, qui ne cesse.

*Petre Alexandrescu*